

L'effort extraordinaire qu'il avait fait pour accomplir ses devoirs et garder le prestige de son rang malgré la maladie, produisait maintenant une réaction intense et une dangereuse révolte de tout le système nerveux. Le sommeil ne pouvait lui être imposé à aucun prix, et dans une veille douloureuse ce qui lui restait de force et de vitalité s'épuisait rapidement.

Les soporifiques étaient impuissants à le calmer, et Farthingale se rendait bien compte maintenant, le cœur étreint d'angoisse, qu'à moins d'un miracle l'homme était définitivement perdu.

Le soir du troisième jour, après un nouveau et patient examen du malade, Farthingale se tourna vers Kumar.

—J'abandonne, dit-il d'une voix calme. La membrane est déchirée; la neurasthénie est arrivée à son apogée et empêchera le grand lama de s'en tirer. Je n'y puis plus rien; nous n'avons qu'à attendre la mort.

L'indien réfléchit profondément pendant quelques minutes. Puis il étendit la main vers son maître.

—Laissez-moi seul avec lui, dit Sahib, demanda-t-il. Je connais un tour de magie que les brahmes m'ont appris pendant mon enfance, et qui pourrait nous être plus utile maintenant que toutes les drogues de ta boîte à médecines.

Farthingale sourit, quoique la situation n'eût rien de bien encourageant. Il était à bout de ressources. Le "tour de magie" de Kumar ne pouvait aggraver l'état du "Kanpo", presque arrivé à l'agonie.

D'autre part, quel que fut son dévouement pour son maître, l'indien était toujours resté mystérieux envers lui sur certains points, et surtout en ce qui concernait les sciences occultes hindoues.

Il acquiesça d'un signe de tête, et laissa Kumar agir comme il l'entendrait. Pour lui, magie ou non, la partie était bien définitivement perdue.

En arrivant à la porte, toutefois il jeta un coup d'oeil à son serviteur. Et il le vit, agenouillé sur le lit même du malade, les yeux puissamment fixés sur ses yeux, les mains faisant autour de la tête et du

corps des passes mystérieuses, chantant une mélodie basse et gémissante.

Cinq minutes plus tard, Kumar lui faisait signe de rentrer. Mana Fuyeh dormait d'un sommeil aussi paisible que celui d'un enfant fatigué par ses jeux.

V.

Le miracle se produit

Pendant deux ans Farthingale et Kumar demeurèrent à Tso-ri-nia, et ces deux années furent considérées comme les plus heureuses de sa vie. L'Américain était las de son existence nomade, fatigué de misères et d'efforts: la paix et le calme du monastère venaient s'étendre sur son âme comme un baume réconfortant.

En outre, les religions mystiques de l'Orient avaient toujours été pour lui un objet de curiosité passionnée; et là, dans cette lamaserie où un miraculeux hasard l'avait conduit et fait accueillir tandis que l'accès en était rigoureusement interdit aux autres blancs, il se trouvait à une inépuisable source de documents où se délectait son esprit de savoir.

On le laissait librement tout voir et tout feuilleter; il vivait en compagnie de parchemins merveilleux, jeunes d'antiquité, portant des sentences sanscrites beaucoup plus vieilles que Salomon lui-même; il pouvait entendre à chaque heure des récits de traditions précieusement transmis de siècle en siècle; il trouvait à un degré idéal cette atmosphère de calme absolu, cette complète absence d'incidents qui plaisaient tant à sa nature contemplative, et que jamais encore il n'avait rencontrées nulle part.

En ce qui concerne l'Hindou, il eut été bien difficile de déterminer s'il était satisfait ou non. A en juger d'après son attitude, vivre ici ou là lui était entièrement indifférent. Hiver ou été, palais ou chaumières, croûtes de pain dur ou nourriture abondante et délicate, il ne laissait jamais entendre une récrimination, pourvu que son maître fut content.

Les deux hommes étaient devenus exté-